

grand nombre tournaient en ridicule les dogmes de notre Eglise. Pourquoi n'ont-ils pas empêché cette artiste de venir ici ? Au moins pourquoi n'ont-ils pas exigé qu'elle jouât des pièces que notre population chrétienne eût pu entendre sans danger et acclamer sans crime ?

Ils ne l'ont pas fait, et ils ont par là même manqué à leur devoir de citoyens et de chrétiens.

Qui doit encore être regardé comme responsable de la venue de cette artiste ?

Ils ont cette responsabilité, ceux de nos citoyens qui, le printemps dernier, sont allés entendre Réjane malgré la défense si sage de nos supérieurs ecclésiastiques. S'ils avaient alors obéi à l'autorité de ceux qui sont chargés de nous éclairer et de nous diriger ; si Réjane avait joué ses pièces immorales dans une salle vide, les directeurs de l'Auditorium auraient encore invité Sarah Bernhardt, mais ils auraient évidemment exigé d'elle qu'elle vint faire preuve de son talent incontestable dans des pièces que tous auraient pu aller entendre sans danger.

Et aujourd'hui nous n'aurions pas à gémir sur les tristes événements qui viennent de se passer et qui feront tache dans l'histoire de notre bonne vieille ville de Québec.

Ces événements nous ont fait constater une fois de plus que le sens vraiment chrétien nous manque.

Voici une comédienne qui vient au Canada. Elle sait que notre nation est catholique. Si elle eût compris ce qu'est la délicatesse, elle eût joué des pièces qui n'étaient pas de nature à froisser nos convictions.

Or, à Québec et surtout à Montréal, elle rend sur la scène des œuvres dans lesquelles notre religion est montrée sous un jour odieux, dans lesquelles est ridiculisée l'Eglise, c'est-à-dire ce que nous avons de plus cher au monde.

Malgré cela, notre population reste paisible ; plusieurs mettent de côté les conseils, les supplications des évêques, et vont applaudir l'artiste.

Mais voilà que quelques journalistes ont la malencontreuse idée d'aller faire visite à la « Divine », et à elle, vient l'idée plus malencontreuse encore de dire que nous n'avons pas de grands hommes, que Sir Wilfrid Laurier lui est inconnu, que les Canadiens-Français sont des arriérés, etc.